Quarante-deuxième Année — N° 9 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES SAMEDI 9 JANVIER 1897.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . . 26 fr. . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis
à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28, -
à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 8 JANVIER 1896

UNE OPINION DE M. SARCEY

M. Francisque Sarcey, dans son dernier article du *Matin*, se paye le double luxe d'une inexactitude historique et d'une théorie fort risquée.

Premièrement, l'inexactitude.

Parlant de Berryer, élu en 1863 député de Marseille, M. Sarcey affecte de croire que le grand orateur fut envoyé à la Chambre par les électeurs marseillais *quoique* il ne représentât pas leurs opinions. Sur ce fragile *quoique* repose tout l'article de M. Sarcey. Les Marseillais étaient républicains; Berryer était légitimiste. Pourquoi celui-ci fut-il élu par ceux-là? — Uniquement parce qu'il était un « homme d'esprit. »

M. Sarcey ignore peut-être qu'en 1863, une grande partie des électeurs marseillais — un tiers environ — étaient légitimistes, que d'ailleurs la candidature de Berryer était liée à celles de Thiers, orléaniste, et de Marie, républicain; que républicains, orléanistes et légitimistes marseillais, marchant la main dans la main contre l'Empire, s'étaient entendus pour faire passer les trois célébrités de l'opposition contre les candidats officiels. L'élection de Berryer fut donc surtout le résultat d'une coalition politique.

Secoundement, la théorie.

M. Sarcey déplore l'échec de MM. Hébrard et Constans dans la Haute-Garonne, parce que MM. Hébrard et Constans sont des « gens d'esprit ». Or, il faut élire avant *tout* des gens d'esprit. Les électeurs ne doivent pas considérer — ou si peu que rien — la conformité des idées du candidat avec les leurs. Ce candidat est-il intelligent? Votons pour lui. Est il bête? Blackboulons-le.

Nous concédons à M. Sarcey que des élus inintelligents font de tristes législateurs; mais que « l'esprit » d'un candidat suffise pour qu'on doive l'envoyer au Palais-Bourbon, voilà qui étonne et détonne, chez le grand pontife du bon sens.

Un député honnête, mais sot, peut faire du mal. Un député canaille qui a « de l'esprit » peut en faire cent fois davantage.

Berryer avait tout à la fois l'honnêteté, l'esprit, l'éloquence, et représentait pour sa quote-part l'opinion exacte de la grande cité marseillaise. Les « grands » vaincus de dimanche étaient-ils, sous tous les rapports, des Berryers? G. D'A.

MORT DE Mgr TRÉGARO

Alençon, 7 janvier. — Mgr Trégaro, évêque de Séez, est mort hier soir à l'âge de 72 ans. Il avait succédé, le 25 janvier 1882, à Mgr Rousselet.

Mgr François-Marie Trégaro, né le 19 juin 1824, à Pontivy (Morbihan), fut ordonné prêtre en 1848 et entra au service de la marine, comme aumônier de 2e classe, le 12 mars 1852.

Il fut promu aumônier de 1re classe le 1er mars 1856, aumônier supérieur le 25 décembre 1861 et aumônier en chef de la marine le 22 décembre 1866. Il fit la campagne de Crimée et celle de Chine, et fut cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée : à la prise des forts de Takou et à la bataille de Palikao.

Comme aumônier supérieur, il eut son service sur l'escadre d'évolutions et, après sa nomination au grade d'aumônier en chef, résida à Paris. Il prit sa retraite en 1873.

Il habitait Vannes, où il avait le titre de vicaire général, lorsqu'il fut nommé, le 27 septembre 1881, coadjuteur de l'évêque de Séez avec future succession. Préconisé évêque de Dulcha *in partibus*, dans le consistoire du 14 novembre 1881 et installé aussitôt évêque de Séez par suite de la mort de Mgr Rousselet.

Mgr Trégaro fut l'un des prélats qui protestèrent avec le plus d'énergie contre la loi scolaire du 28 mars 1882. L'un de ses mandements, lu en chaire dans le diocèse, le fit traduire devant le conseil d'Etat, qui le déclara d'abus en mars 1886.

Décoré de la Légion d'honneur en 1855, Mgr Trégaro avait été promu officier le 7 novembre 1860.

LES DESSOUS
de la nomination de M. Doumer

Paris, 7 janvier. — Le *Journal de Saint-Quentin*, qui paraît en savoir long, donne des détails rétrospectifs sur les conditions dans lesquelles M. Doumer a obtenu le gouvernement général de l'Indo-Chine. Nous en reproduisons un extrait, tout en laissant à notre confrère la responsabilité de ses renseignements :

« Le dimanche 27 décembre, à 9 heures du matin, M. Lebon a fait appeler M. Doumer et lui a mis le marché à la main. M. Doumer aurait voulu attendre jusqu'après le 3 janvier, jour des élections sénatoriales.

» C'est justement ce que nous ne voulons pas, a répliqué M. Lebon; nous vous donnons jusqu'à 5 heures du soir pour accepter ou refuser.

» Avant 5 heures, M. Doumer acceptait... par patriotisme. *Il ne pouvait pas refuser*. On comprend bien que si nous avons avancons tout ceci, c'est que nous sommes particulièrement renseignés.

» D'un autre côté, comme nous ne tenons pas à passer en cour d'assises pour M. Doumer — il n'en vaut vraiment pas la peine — nous sommes obligés d'arrêter nos révélations à l'endroit le plus intéressant. Mais que les fidèles qu'a pu laisser M. Doumer dans ce département ne s'échauffent pas sur son compte : il pourrait leur arriver le même ennui qu'aux amis de Rigaut, qu'on n'a pas oublié. »

LES OBSÈQUES DU FRÈRE JOSEPH

Paris, 7 janvier. — Les obsèques du Frère Joseph, le supérieur général des Frères de la Doctrine chrétienne, ont eu lieu ce matin à dix heures, avec une simplicité qui n'excluait pas, au contraire! leur caractère imposant.

Dès neuf heures et demie, de nombreuses délégations des élèves des écoles chrétiennes, qui n'auraient pu se placer dans l'intérieur de l'établissement de la rue Oudinot, se sont échelonnées de chaque côté de la chaussée, sur le boulevard des Invalides. Pendant ce temps-là, la foule affluait au numéro 27 de la rue Oudinot. Prêtres, officiers, civils, Frères, religieuses se massaient dans ce vaste jardin de l'Institut, autour d'un corbillard des plus modestes, tandis que les novices formaient une double haie.

A neuf heures quarante-cinq, le cortège, précédé de la croix, se met en marche dans l'ordre suivant :

Le représentant du ministre de l'instruction publique, la famille et les assistants du supérieur général, les visiteurs et MM. les aumôniers de la maison-mère, les membres du conseil supérieur de l'instruction publique, les sénateurs, les députés, les conseillers municipaux, les délégations des conseils de Saint-Nicolas, de la fondation Gallifet, de la Société d'éducation, etc.; les présidents des sociétés d'anciens élèves des pensionnats et des écoles; le clergé et les représentants des congrégations religieuses, les directeurs des écoles des Frères; les assistants, les religieuses et les dames.

A cette foule, déjà imposante, se sont jointes les délégations d'élèves qui attendaient sur le boulevard des Invalides, et le cortège s'est dirigé vers l'église Saint-François-Xavier.

Ce n'a pas été sans peine que les organisateurs de la cérémonie sont parvenus à faire placer cette multitude que l'église, pourtant d'assez vaste dimension, suffisait à peine à contenir. Tandis que chacun s'efforçait de gagner la place qui lui était indiquée, nous avons projeté un coup d'œil, et sur l'église décorée avec simplicité, et sur l'assistance dans laquelle nous avons remarqué.

MM. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, et quelques autres membres du conseil supérieur de l'instruction publique; le baron de Courcel, ambassadeur; le comte de Mun, député; le comte Armand, ancien ambassadeur; de Gabriac, ancien ambassadeur également; Buffet, sénateur; Alpy, conseiller municipal, etc., etc.

Mgr Péchenard, assisté de MM. Odelin et Thomas, vicaires généraux, a dit la messe des morts, à laquelle la maîtrise de Saint-François-Xavier prêtait le concours de ses chants religieux. La messe et les chants ont duré une heure et quart.

A onze heures et demie, le cardinal Richard, archevêque de Paris, s'est approché, revêtu des habits sacerdotaux, du catafalque modeste que nulle couronne, nulle fleur n'ornaient, et a donné l'absoute. Après quoi, la foule s'est lentement écoulée, non sans défiler devant le cercueil, qui avait été porté à l'entrée de l'église.

Après le départ des derniers assistants, il a été déposé dans un caveau pour être ultérieurement conduit à Athis-Mons (Seine-et-Oise), et inhumé dans le tombeau des supérieurs de la congrégation.

LA TYRANNIE DES SYNDICATS

Si les ouvriers conservent encore des doutes sur la façon dont les socialistes entendent respecter la liberté et pratiquer la fraternité, c'est qu'ils ont vraiment une candeur robuste.

Il y a quelque temps, la chambre syndicale des dessinateurs industriels de Paris apprit qu'un patron, M. Gattiker, avait pris chez lui, en qualité d'apprentis, sept jeunes filles sortant des écoles de dessin de la Ville de Paris. Aussitôt, elle lui fit signifier qu'il eut à les mettre à la porte, sous peine de voir sa maison mise à l'index.

M. Gattiker refusa de se rendre à cet ultimatum : il aimerait mieux, dit-il, fermer sa maison. Il n'a pas, d'ailleurs, l'intention d'abaisser, en employant des femmes, le prix de la main d'œuvre. Il les paiera comme des hommes...

On ne peut que féliciter M. Gattiker d'avoir su résister aux injustes prétentions du syndicat, qui, d'ailleurs, a désarmé devant sa résistance.

Mais que penser de ces prétendus émancipateurs de la femme, de ces prétendus apôtres de la solidarité sociale, s'efforçant ainsi d'enlever à de malheureuses jeunes filles leurs moyens d'existence.

LA SITUATION A MADAGASCAR

Yang-Tsé, 7 janvier. — Le courrier de Madagascar, arrivé ce soir, apporte les nouvelles suivantes : L'insurrection dans l'Emyrne s'est presque complètement apaisée. On peut circuler sans escorte dans un rayon de cent kilomètres autour de Tananarive.

La dernière bande du sud est acculée sans ressources à la forêt. Le colonel Combes nettoie la région du Nord; les derniers rebelles tiennent encore avec Rabosavana. Le pays betsileos est tranquille. Les habitants betsileos sont enchantés de leur indépendance et de la suppression des autorités hovas dans leur pays; ils ont refusé de fêter l'anniversaire de la reine et ils demandent à célébrer la fête au 14 juillet.

Les gouverneurs hovas sont remplacés dans plusieurs provinces; ils le seront cette semaine à Tamatave. La route de Tamatave à Tananarive est tranquille, mais les transports sont difficiles à cause de la mauvaise saison et de la fatigue des mulets. Vingt jeunes Malgaches appartenant à des familles aisées vont faire à leurs frais un voyage dans la région. On a reçu de bonnes nouvelles de la mission de la haute Mahbani.

LA FIN DES PHILOSOPHIES

C'est une chose digne de remarque que cette impuissance des systèmes philosophiques à survivre en leur entier. On les corrige, on les transforme, on en élimine des parties que les créateurs avaient dites essentielles. « Les systèmes de Spinosa, a dit Ed. Laboulaye, n'ont pas survécu à leur maître. Le système de Hégel est mort et ruiné comme toutes les œuvres humaines. Une seule philosophie est debout: dix-huit siècles l'ont si peu usée que c'est à peine si l'humanité commence à la comprendre. C'est la doctrine de Celui qui seul a pu dire aux hommes : « Si vous tenez à ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

UN SINGULIER ATTENTAT A PARIS

Paris, 7 janvier. — Cette après-midi, vers trois heures un monsieur, très élégamment vêtu, était arrêté à l'angle de la place des Victoires et de la rue Etienne-Marcel, lorsque sans provocation et sans prononcer un mot, un individu se précipita sur lui, un rasoir à la main. Avant que la victime surprise ait pu faire le moindre geste de défense, l'assassin lui porta à la tempe deux coups de son arme. Le malheureux, qui se nomme le comte G. de M..., d'origine italienne, s'affaissa, tandis que le meurtrier prenait la fuite, abandonnant son arme sur le trottoir.

Quelques passants, qui avaient vu l'attentat, sans avoir rien pu faire pour le prévenir, tellement il avait été imprévu, se précipitèrent à la poursuite du coupable qui fut arrêté.

Pendant ce temps on relevait le blessé qui perdait beaucoup de sang. Son état paraît être fort grave; il n'a pas été possible de l'interroger. On espère cependant pouvoir le sauver.

Après un premier pansement la victime de cette lâche agression a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Quant au meurtrier, il a été conduit au commissariat de la rue des Bons-Enfants, où il reste à la disposition de M. Poré, commissaire de police.

C'est un individu de trente-cinq à quarante ans, misérablement vêtu; il portait à la main un paquet enveloppé dans un mouchoir et contenant divers menus objets. Son crime accompli, il s'est laissé arrêter sans résistance et ce n'est qu'au commissariat qu'il a simulé la folie; il est pris par instant d'accès de fureur. On a trouvé sur lui des lettres au nom d'Octave Blin : on ne sait point si c'est le sien car il refuse de parler. Il a été écroué au dépôt à dix heures. Dans le monde de la police, on croit à un attentat anarchiste.

LA CHASSE AUX ANARCHISTES

Paris, 7 janvier. — A la suite de la réunion tenue par les anarchistes au Tivoli-Vauxhall et suivie de la manifestation que l'on sait devant l'ambassade d'Espagne, on a pris des mesures de surveillance et de répression à l'égard d'un certain nombre de compagnons et, notamment, d'anarchistes étrangers qui, ne se trouvant pas dans une situation régulière, vont être expulsés.

Six individus ont été arrêtés cette nuit. Un septième, nommé Bataglia, né à Venise, a été également arrêté ce matin, après une résistance désespérée. C'est un anarchiste des plus dangereux, qui a pris une part active à l'échauffourée de mardi soir. On a trouvé sur lui un couteau catalan long de trente-cinq centimètres, dont la lame porte encore des traces de sang. On s'attend à de nouvelles arrestations et à plusieurs expulsions.

Il est probable que des mesures vont être prises pour empêcher le meeting qui doit avoir lieu ce soir à Châlon-sur-Saône et où les anarchistes veulent continuer leur agitation contre l'Espagne.

Enfin, les gouvernements espagnol et italien ont prévenu la police française de la venue d'une vingtaine d'anarchistes, que l'on se propose d'arrêter au fur et à mesure de leur arrivée. La plupart de ces anarchistes viennent de Barcelone.

Toutes ces mesures de police causent une vive émotion dans les milieux anarchistes, où l'on paraît se remuer beaucoup depuis quelques jours.

Le préfet de police a eu à ce sujet une longue entrevue avec M. Fédée, chef de la brigade des recherches.

LE RENDEMENT DES IMPOTS

Paris, 7 janvier. — L'administration des finances vient de publier le rendement des impôts et revenus indirects ainsi que des monopoles de l'Etat pendant le mois de décembre 1896. Les résultats accusent une plus-value de 2,360,220 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 3 429 000 fr. par rapport à la période correspondante de 1895.

Il y a une plus-value notamment sur : l'enregistrement 2,072,100; les contributions indirectes 1,495 500; les monopoles 1,630,000.

Il y a augmentation, notamment sur : l'enregistrement 630,500; le timbre 767 000; les sucres 3 319,000.

Les moins-values portent sur : le timbre 1,092,500; les douanes 1,926,130.

Les diminutions portent sur : les douanes 3,707,000; les télégraphes 553,700.

NOUVELLES DU JOUR

L'échec de M. Constans. — L'ancien ministre interviewé

Paris, 7 janvier. — Un rédacteur du *Gaulois*, qui s'est présenté chez M. Constans pour l'interroger sur ce qu'il compte faire à la suite de son échec électoral, n'a pu obtenir pour toute réponse que ces quelques mots : « Mort, certes non, je ne suis pas mort et je ferai voir que les gens qu'on tuent se portent assez bien. »

M. Constans a refusé toute autre explication.

D'autre part, un rédacteur du *Figaro* a vu M. Constans, qui lui aurait déclaré qu'il se croyait bel et bien élu et qu'il se prépare, à ce sujet, à une enquête sérieuse. M. Constans ajoute qu'il n'est pas d'humeur à renoncer à la lutte.

Ajoutons, qu'outre les irrégularités déjà signalées, il y aurait eu à une table de dépouillement, deux comptes qui donnaient, l'un, 65 voix à M. Constans; l'autre, 67; on adopta, sans motif, le premier. De plus, au troisième tour, M. de Rémusat aurait signé cinq lettres de démission qui furent arrachées.

Nos ministres à Nice

Nice, 7 janvier. — Le général Billot et M. Darlan sont arrivés à 2 heures. Ils ont rejoint immédiatement MM. Méline, Boucher et Rambaud, avec lesquels ils ont tenu la réunion annoncée. A 5 h. 20, MM. Méline et Boucher sont partis pour Cannes, d'où ils repartiront pour Paris demain soir. Les autres ministres restent ici.

Bruit de dislocation ministérielle

Paris, 7 janvier. — Comme il fallait le prévoir, la réunion de plusieurs ministres sur la côte méditerranéenne a donné lieu à divers commentaires. Nous nous bornerons à cet égard à notre rôle d'informateur en délaissant les explications plus ou moins fantaisistes, en nous arrêtant à celles que nous avons entendues le plus particulièrement formuler.

On n'ignore plus que la nomination de M. Doumer comme gouverneur de l'Indo-Chine a été surtout l'œuvre personnelle de M. André Lebon, ami intime de M. Ribot, et, comme lui, partisan de la concentration, et on raconte, à ce sujet, que cette nomination a été subie et non approuvée par plusieurs membres du Cabinet, notamment par le président du Conseil.

Ce désaccord aurait été accentué par les commentaires aigres-doux d'une partie de la presse modérée, si bien qu'on va jusqu'à parler d'une dislocation ministérielle possible.

A ce propos on fait remarquer que MM. André Lebon, Barthou et Cochery, restent à Paris, alors que les autres membres du cabinet réfléchissent en commun sur les bords de la mer aux difficultés de la situation.

Néanmoins, dans les milieux officieux, d'où nous viennent les renseignements ci-dessus, on espère que tout s'arrangera et on déclare que, s'il doit y avoir du nouveau, ce ne sera que dans le conseil qui se tiendra le jour de la rentrée des Chambres.

Le singulier attentat de jeudi à Paris

Paris, le 7 janvier. — La victime de l'attentat de la place des Victoires est le comte Guido de Malmignati, avocat à Padoue, et correspondant parisien de la *Gazette de Venise*. Il était à Paris seulement depuis quelques jours. La blessure, qui va de l'occiput à la tempe gauche sans mettre en danger les jours du blessé, est grave, à cause de la quantité de sang perdu.

Quant à l'assassin, on sait maintenant son nom qui est bien Octave Blin. On sait également qu'il habitait, depuis peu, 57, rue de Poliveau, et on croit qu'il est boucher.

Bien qu'il ait d'abord pensé que c'était là un compagnon anarchiste, le commissaire de police a fait diriger Blin sur l'infirmerie du dépôt pour se rendre compte de son état mental.

D'après les lettres de sa famille prises par lui on a appris que Blin était né à Sulbris (Vendée) et toutes ces lettres lui reprochaient sa fainéantise et ses continuelles demandes d'argent.

Une ville d'Australie détruite par un ouragan

Melbourne, 7 janvier. — La ville de Barwen, au Nord de l'Australie, a été presque entièrement détruite par un ouragan.

Les communications télégraphiques ont été interrompues.

Le banquet de la chambre de commerce américaine à Paris

Le troisième dîner annuel de la chambre de commerce américaine de Paris a eu lieu hier soir. Il comprenait 70 convives. Parmi les invités on remarquait : le consul général M. Mors Peafree, vice-président et M. Oscar Strauss, ancien ambassadeur d'Amérique à Constantinople.

Au dessert, M. Tyny, président de la Chambre de commerce, a porté la santé de M. Strauss qui, dans sa réponse, a soutenu la nécessité pour l'Amérique de maintenir l'honneur de son argent. M. Strauss a fait ensuite allusion à l'entente entre l'Angleterre et l'Amérique pour l'établissement d'une cour arbitrale qui, a-t-il assuré, n'attend plus que la signature.

D'autres discours ont été prononcés par MM. Soligmann et Lung.

La mort d'Emile Ferry

M. Emile Ferry, le doyen des maires de Paris, qui fut pendant la précédente législature député du IXe arrondissement de Paris, est mort cette nuit à l'âge de soixante quinze ans.

Les élections municipales de Toulouse. — L'arrêt du Conseil de préfecture

Toulouse, 7 janvier. — Le Conseil de préfecture a rendu ce soir son arrêt dans le procès relatif aux élections municipales du 8 novembre. Aucune fraude pour irrégularité grave n'a pu être prouvée pour les protestataires; mais un écart de voix ayant été constaté entre les suffrages relevés sur les feuilles de pointage dans deux sections de vote sur cinquante-cinq, le Conseil a retranché un certain nombre de voix aux vingt-huit candidats proclamés au premier tour. Par suite vingt-cinq d'entre eux n'ayant pas la majorité nécessaire, le jugement annule leurs élections. Reste donc seul élu M. Ournac au premier tour et les dix candidats proclamés au second tour.

Les incidents à la sortie d'une réunion du Congrès de la Démocratie chrétienne à Lyon

Lyon, 7 janvier. — Ce matin, à la justice de paix, ont commencé les débats sur les incidents qui se produisirent à Lyon le 25 novembre dernier à la sortie d'une réunion du congrès de la Démocratie chrétienne. M. le comte d'Hugues et sept de ses amis ont comparu devant le juge de paix sous l'inculpation de contravention sur l'arrêté municipal interdisant les processions sur la voie publique et pour avoir déployé le drapeau avec inscription illégale.

Après quelques paroles de Me Bouchet, avocat du comte d'Hugues, et quelques explications de ce dernier, le jugement a été renvoyé à huitaine.

Les beautés de la prévention

La onzième chambre correctionnelle vient d'acquitter purement et simplement, dans des circonstances qu'il est intéressant de rappeler, M. Dufour, directeur de l'Union foncière.

M. Dufour fut arrêté, au mois d'août dernier, sur la dénonciation d'un de ses concurrents, sous l'inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance.

A la suite de l'arrestation, une perquisition fut opérée au domicile de M. Dufour : M. Ancel, expert nommé par le tribunal, mit un très long temps à dépouiller et examiner les papiers saisis; le juge d'instruction Frémont, qui avait instruit l'affaire, mourut au moment où l'instruction allait être close, et M. Pasques, le nouveau juge désigné, crut devoir recommencer la procédure.

De cette façon, ce malheureux, dont on proclame aujourd'hui l'innocence, a subi *cinq* mois de détention préventive, les angoisses d'une double instruction, et sa femme et ses enfants sont restés cinq mois sans ressources et sans appui.

Lui donnera-t-on une indemnité pour cela? Allons donc! les juges qui nous condamnent à des mille francs de dommages-intérêts pour avoir appelé un coquin par son nom, ont le droit de laisser un innocent moisir en prison, et d'aller à la chasse pendant ce temps-là.

Quand donc leur fixera-t-on des délais, comme on en a imposé aux justiciables?

Les désordres de Brest. — Acquittement général

Brest, 7 janvier. — Tous les artilleurs poursuivis à la suite des incidents de la Ste-Barbe ont été acquittés. Dans son réquisitoire le colonel Borré a rejeté sur la presse « malveillante pour l'armée » le trop d'importance donnée à des incidents qui ne méritaient pas une aussi grande publicité. Le verdict est très commenté.

L'élection de Brest. — L'élection de M. de Blois

La *Gazette de France* a reçu de Brest la dépêche suivante :

« Brest, 7 janvier. — A Lannilis, hier mercredi, plus de 700 électeurs ont applaudi et acclamé M. de Blois. Un orateur a rappelé que Mgr Freppel avait désigné M. de Blois pour son successeur. Des réunions vont avoir lieu dans chaque canton. »

A Carmaux

Carmaux, 7 janvier. — M. Paul Deschanel, vice-président de la Chambre des députés, vient d'être élu président d'honneur du Cercle républicain progressiste de Carmaux à l'unanimité des 200 membres présents.

Déplacements ministériels

Paris, 7 janvier. — M. Barthou, ministre de l'intérieur, quitte ce soir Paris pour prendre trois jours de repos.

M. Méline, ministre de l'agriculture, quittera demain soir les Alpes-Maritimes et rentrera à Paris samedi dans la journée.

Nice, 7 janvier. — Le ministre de la guerre arrivera aujourd'hui à Nice par le train de deux heures.

Dès l'arrivée du général Billot, tous les ministres présents ici se réuniront.

L'archevêque de Toulouse, qui est actuellement l'hôte de l'évêque de Nice, s'est rendu à Beaulieu pour saluer M. Rambaud; mais le ministre des cultes était absent.

Cannes, 7 janvier. — MM. Darlan, ministre de la justice et le général Billot, ministre de la guerre, sont passés en gare de Cannes par le rapide de 1 h. 29 se rendant à Nice.

Leur arrivée portera à six le nombre des ministres actuellement à Nice.

Tué par l'explosion d'un tuyau à gaz

Paris, 7 janvier. — M. Widrich, âgé de 60 ans, directeur pour la France de la compagnie d'assurances sur la vie l'*Ancre*, est mort cette nuit asphyxié dans sa chambre par suite de la rupture du tuyau à gaz qui servait au chauffage de son appartement. Son fils, âgé de 31 ans, dessinateur de talent, a été, lui aussi, victime de cet accident. Grâce à sa robuste constitution, ce jeune homme a pu échapper à l'asphyxie et être rappelé à la vie.

M. Widrich était fort connu dans le monde parisien. Il habitait avec son fils rue de la Bourse, n° 7, un appartement à l'entresol d'un loyer de 1,800 francs. Il n'avait pas d'autre domestique qu'une femme de ménage. Ce matin, cette femme, en entrant dans l'appartement de ses maîtres, fut suffoquée par une forte odeur de gaz d'éclairage; elle ouvrit les fenêtres, pénétra dans la chambre de M. Widrich père qu'elle trouva étendu sur une chaise longue. M. Widrich était mort. Quant à son fils, il était à demi asphyxié.

Vol avec effraction dans le coffre fort du Théâtre de la Gaîté

Paris, 7 janvier. — Des malfaiteurs ont pénétré cette nuit dans le bureau de M. Salva, secrétaire-général du théâtre de la Gaîté, ont forcé le coffre-fort et ont dérobé une somme de 30.000 francs.

Une épidémie de folie dans un hôpital

Une véritable épidémie de folie sévit à l'hôpital Tenon, à Paris.

En deux jours 5 hommes et 4 femmes ont été atteints d'une aliénation mentale si intense qu'il a fallu passer à plusieurs la camisole de force.

Les armements en Allemagne

Berlin, 7 janvier. — On a beaucoup remarqué que les régiments d'artillerie de campagne viennent de détacher aux établissements de l'artillerie de Spandau un nombre considérable d'hommes presque tous serruriers de profession. Ces hommes doivent apprendre le métier d'armurier. On considère dans les cercles militaires que cette mesure se rattache à la question de l'adoption du nouveau canon de campagne à tir rapide.

Ecroulement de la coupole d'une église à Naples Plusieurs victimes

Naples, 7 janvier. — Cet après-midi, la coupole de l'église annexée à l'hôpital militaire de la Trinité s'est écroulée, ensevelissant deux caporaux et deux soldats. Une femme a été tuée et une autre blessée. Jusqu'ici on n'a retiré des décombres qu'un caporal qui n'était pas blessé.

Un homme âgé de 110 ans en Hongrie

Vienne, 7 janvier. — M. Maurice Kopnn, le plus vieil habitant de la capitale, a célébré hier son cent dixième anniversaire de naissance. Il naquit en 1787 à Featonkaierchen, en Hongrie. Il fut boucher de sa profession. Pendant sa longue existence, il n'a été que deux fois malade, la première fois ce fut après avoir atteint sa centième année. Il a conservé son intelligence et un restant de vigueur. Sa mémoire est bonne et il raconte avec animation les souvenirs de sa jeunesse qui ont trait aux guerres entre l'Autriche et Napoléon Ier.

Le général Baldissera

Le général Baldissera a demandé à être relevé des fonctions de gouvernement de l'Erythrée. Le gouverneur italien a accueilli cette demande.

Les menées anglaises à Madagascar

Liverpool, 7 janvier. — Le correspondant à Londres du *Manchester Courrier* communique l'étrange nouvelle, que je vous transmets sous toutes réserves, du départ pour Madagascar d'une partie des officiers qui commandaient jadis les troupes malgaches.

D'autres d'après le même correspondant, s'apprêteraient à retourner dans l'île pour y organiser une résistance effective contre l'occupation française.

Vœu pour la nationalisation des mines

Londres, 7 janvier. — Aujourd'hui, à la réunion de la Fédération des mineurs, une résolution a été votée en faveur de la nationalisation du sol des mines et des chemins de fer.

Une proposition en faveur de la nationalisation de tous les instruments de production a été rejetée.

Les affaires d'Orient
Le meurtre du P. Salvador

Constantinople, 7 janvier. — On annonce le départ de Starasch des drogmans français et italiens qui ne veulent pas être simplement admis comme auditeurs dans le procès du colonel Mazar Bey, poursuivi pour le meurtre du P. Salvador.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMETRE	BAROMETRE	
		Roubaix, Jeudi 7 janvier 1897.	
2 heures soir	6° au-dessus	766 m m	Variable
5 » »	6° »	765 m m	»
9 » »	6° »	765 m m	»
		Vendredi 8 janvier 1897.	
Minuit	6° au-dessus	765 m m	Variable
1 heure matin	7° »	765 m m	»
2 heures »	7° »	76 m m	»

Paris, — Jeudi 6 janvier 1897. — (*Bulletin du Bureau Central météorologique*). — Une profonde dépression existe au sud de l'Islande (755 mm.) et s'étend jusque vers les Açores. Le baromètre est descendu de 18 mm. à Valentia, de 12 mm. en Bretagne et de 6 mm. en Gascogne. De fortes pressions persistent sur la Russie (Moscou, 785 mm.). Des mauvais temps du sud-est commencent sur les côtes de la Bretagne prévenues depuis deux jours; ils vont s'étendre à toutes nos régions. On signale des pluies dans quelques stations du littoral.

BOITES SUPPLÉMENTAIRES
HEURE MOYENNE DES LEVÉES

EMPLACEMENT des Boîtes	1re LEVÉE	2e LEVÉE	3e LEVÉE	4e LEVÉE	5e LEVÉE	6e LEVÉE
1 Grande-Rue	7.30	10.30	1.30	4.30	6.30	9.30
2 Rue d'Alger	7.40	10.40	1.40	4.40	6.40	9.40
3 Place Sainte-Elisabeth	7.50	10.50	1.50	4.50	6.50	9.50
4 Rue St-Martin	8.00	11.00	2.00	5.00	7.00	10.00
5 » Beaupeire	8.10	11.10	2.10	5.10	7.10	10.10
6 » des Fabriques	8.15	11.15	2.15	5.15	7.15	10.15
7 » Colbert	8.25	11.25	2.25	5.25	7.25	10.25
8 Place d'Amsterdam	8.35	11.35	2.35	5.35	7.35	10.35
9 Rue de l'Alma-Gare	8.40	11.40	2.40	5.40	7.40	10.40
10 » du Fresne	8.45	11.45	2.45	5.45	7.45	10.45
11 » de Tourcoing	8.50	11.50	2.50	5.50	7.50	10.50
12 Place Cheverel	8.55	11.55	2.55	5.55	7.55	10.55
13 Rue Pellart	9.00	12.00	3.00	6.00	8.00	11.00
14 » Turgot	9.05	12.05	3.05	6.05	8.05	11.05
15 » de Fourmies	9.10	12.10	3.10	6.10	8.10	11.10
16 » de Lannoy	9.15	12.15	3.15	6.15	8.15	11.15
17 Place de Lannoy	9.20	12.20	3.20	6.20	8.20	11.20
18 Rue de la Fontenoy	9.25	12.25	3.25	6.25	8.25	11.25
19 Point-du-Jour	9.30	12.30	3.30	6.30	8.30	11.30

Les lettres de Roubaix pour Roubaix sont distribuées à la première distribution.
Les lettres de Roubaix pour Tourcoing sont distribuées à la deuxième distribution.
Les lettres de Roubaix pour Wattrelos sont distribuées à la troisième distribution.
Les lettres de Roubaix pour Roubaix sont distribuées à la quatrième distribution.
Les lettres de Roubaix pour Roubaix sont distribuées à la cinquième distribution.
Les lettres de Roubaix pour Roubaix sont distribuées à la sixième distribution.
Toutes autres destinations.

EOURSE DE PARIS DU 8 JANVIER

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Pr. clôt.			Ouvert	Clôture.
102 25	3 0/0	comptant	102 25	102 40
102 15	3 0/0	terme	102 37	102 45
....	3 0/0 Amort.	compt.	104 90	104 90
....	3 0/0 »	terme	....	....
105 95	3 1/2	comptant	105 85	105 95
106 02	3 1/2	terme	106 ..	106 05
98 25	Emprunt Tonkin		98 ..	98 ..
420 ..	Argentins		417 ..	....
105 25	Autriche		105 25	....
69 75	Brésil		69 70	....
104 50	Chine 4 0/0		104 30	104 50
105 ..	Egypte unifiée		105 70	105 60
63 ..	Espagne exter.	compt.	62 90	63 50
61 45	»	terme	61 40	61 80
92 60	Italien 5 0/0	comptant	92 10	92 ..
....	—	terme	91 40	91 92
....	Hongrois 4 0/0		103 25	....
25 20	Portugais 3 0/0	compt.	25 ..	24 50
»	»	terme	25 05	....
20 75	Turc (série D)	terme	20 80	21 ..
104 10	Russe 4 0/0 1890		103 80	....
93 50	— 3 0/0 1891		93 25	93 20
....	— 4 0/0 1893		105 90	....
....	— 3 1/2 1895		101 10	....

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER (Cours au comptant)

Pr. cl.		Clôt.	Pr. cl.		Clôt.	Pr. cl.		Clôt.
62 ..	Bons 1887	62 ..	181 ..	Ardennes	180 ..			
53 50	— 1888	53 50	475 ..	Est 2 0/0 anc.	475 ..			
470 ..	Commun. 1879	467 ..	479 ..	— nouv.	479 50			
466 ..	— 1880	466 ..	479 ..	Nord 3 0/0 anc.	479 ..			
402 ..	— 1891	402 ..	....	Nord 2 1/2	....			
406 ..	— 1892	404 ..	478 50	— nouv.	492 ..			
....	Foncières 1877	....	475 50	Orléans 3 0/0 a.	476 50			
501 ..	— 1879	501 25	484 ..	— n.	495 ..			
458 50	— 1883	458 ..	460 ..	Orléans 2 1/2 0/0	476 50			
501 ..	— 1885	504 ..	477 ..	Ouest 3 0/0 anc.	479 50			
....	— 5e 1885	102 ..	481 25